

KINDS (*René-Aimé-Marie-Charles*), Directeur du Jardin colonial de Laeken (Oyckelez-Audenaerde, 10.1.1872 — Laeken, 13.8.1934).

Diplômé de l'École d'Horticulture de Gand (1890), Kinds avait 21 ans lorsqu'il s'embarqua à Anvers pour le Congo le 6 octobre 1893. A l'heure où tant de jeunes officiers fourbissaient leurs armes et rêvaient de victoires, il nourrissait pour sa part des projets infiniment plus pacifiques. Ses états de services portent, en effet, « engagé pour trois ans en qualité de » jardinier ».

Dès son arrivée en Afrique (30 octobre 1893), il se trouva presque rendu à pied d'œuvre puisqu'il passa son premier terme soit à Boma, soit au Mayumbe où il fut mis à la disposition du Commandant de la Force Publique pour le service des plantations. Sous les ordres de l'ingénieur Diederich, il multiplia les essais agricoles. A cette époque où l'on ignorait à peu près tout en ce domaine quant aux possibilités de réalisations au Congo, le nouveau venu se montra rapidement à la hauteur de sa tâche. C'est lui qui planta notamment les premiers cacaoyers à Temvo et la réussite de ce travail fixa sur lui l'attention de ses chefs. Il était bien là l'homme qu'il fallait.

Parti de Belgique comme agent subalterne assimilé au commis de 2^{me} classe, il y revint le 1^{er} janvier 1896 avec un traitement qui l'assimilait au grade de sous-intendant de 3^e classe.

C'était le moment où se préparait à Tervuren l'exposition coloniale. Kinds ne songea plus au *farniente* d'un congé bien mérité, mais se passionna pour cette expérience. Elle lui dut le caractère si exactement local du village noir, grâce au cadre qu'il lui créa ; palmiers, dragonniers, bambous, euphorbes frémissaient sous le vent de Belgique, y dessinant un coin typiquement africain.

L'heure de la fermeture de l'Exposition sonna, tandis que l'État Indépendant du Congo songeait à une nouvelle expérience agronomique en Afrique. Pourquoi la culture du tabac ne pourrait-elle s'y développer ? Kinds fut chargé d'étudier pratiquement sur place cette question.

Il partit en mission spéciale le 6 novembre 1897, plein d'ardeur et d'enthousiasme. Sa connaissance des conditions requises à la réussite et sa volonté d'aboutir l'amènèrent à la découverte des riches alluvions de Kitobola. Le tabac y poussa dru, faisant de la nouvelle station l'une des plus belles du Congo. L'une des plus modernes dans ses conceptions aussi, puisque Kinds y avait introduit les instruments aratoires d'Europe qui firent là leur première apparition en Afrique. Le succès agronomique fut complet. Mais l'affaire fut un échec au point de vue financier, la liquidation de l'importante récolte s'étant faite de façon fort malencontreuse en vente publique.

Kinds rentra en Belgique le 7 août 1899 et l'Administration métropolitaine s'attacha ses services. Dès ce moment, l'esprit génial de Léopold II entrevoyait, en effet, la part toujours croissante que le Congo pourrait prendre dans l'économie du pays. L'agriculture si pauvre du Centre africain était susceptible d'égaliser celle de toutes les autres régions équatoriales si les plantes qui avaient fait la richesse de ces dernières pouvaient prospérer au Congo. Mais encore fallait-il les y introduire et les expériences précédentes avaient prouvé que l'envoi direct de plantes et semences en provenance du Brésil ou des Indes aboutissait à un coûteux échec dans la plupart des cas. Il était tout indiqué de disposer en Belgique d'un centre où les végétaux ou graines si péniblement amenés de l'étranger pussent être préparés avant l'expédition au Congo. C'est de cette idée que naquit le premier jardin colonial qui fut créé dès 1900, aux frais du Roi, dans les serres fruitières du Stuyvenberg.

Hélas, la blatte orientale avait accompagné les végétaux importés et se développa si bien

en son nouveau domaine qu'en 1902, le transfert des plantations du Stuyvenberg fut décidé. Six serres construites au lieu dit « Campagne van der Borgh » les accueillirent.

Kinds vivait dans ses serres et pour ses serres où il rassemblait avec un soin jaloux toutes les plantes susceptibles d'adaptation aux conditions climatiques du Congo. Quand l'heure était venue de les transplanter, on voyait le Directeur du Jardin colonial accompagner les précieuses caisses jusqu'à Anvers pour s'assurer personnellement de leur conditionnement et que leur convoyeur avait bien saisi les instructions qui lui avaient été données.

C'est ainsi qu'indirectement Kinds intervint dans toutes les expériences agricoles tentées au Congo. La moitié des espèces cultivées à Eala proviennent des serres de Laeken, comme aussi certaine plante à huile de chaulmoogra (spécifique de la lèpre) qui se développa à la léproserie de Pawa, ainsi que les quinquinas du Kivu. Ses pépinières avaient pris dès 1906 une telle importance qu'un nouveau transfert était devenu indispensable. Ainsi prit naissance le troisième jardin colonial de Laeken, aujourd'hui incorporé au jardin botanique de l'État, dont les serres, admirablement conçues pour leur destination, occupent un domaine de 3 hectares tracé à la française.

Convaincu que le Congo se développerait dans la mesure où se développerait son agriculture, il ne suffisait pas à Kinds d'œuvrer de ses mains parfois et de diriger, il lui fallait encore enseigner, conquérir à son idéal une jeunesse indécise. Il professa l'agriculture coloniale à l'École d'horticulture de Vilvorde, préparant avec enthousiasme ses élèves à une carrière en laquelle il avait foi.

Franc jusqu'à la brusquerie à l'occasion, mais ami fidèle, travailleur consciencieux et opiniâtre, dévoué à sa tâche comme à ceux, blancs ou noirs qui en étaient les instruments, Kinds a beaucoup contribué au développement agricole et horticole du Congo. Ses obsèques se déroulèrent le 16 août 1934 dans la plus grande et émouvante simplicité. Il emportait dans la tombe la profonde estime de tous ceux qui l'avaient connu.

Étoile de Service (2 raies) — officier de l'Ordre de Léopold — chevalier de l'Étoile Noire de Benin, etc...

Correspondant assidu du Bulletin agricole du Congo belge et du Journal *Agriculture et Élevage*. Collaborateur du Bulletin de l'Association des Planteurs de caoutchouc, de la *Tribune horticole* et de divers autres périodiques.

24 juin 1952.

[A. E.] Marie-Louise Comeliau.

Trib. cong., 30 août 34, p. 1. — *Bull. de l'Ass. des Vét. col.*, sept. 1934, p. 15. — *Id.*, mai 1933, pp. 16-17. — *L'Horizon*, 16 janvier 26. — *Expans. col.*, 25 août 34.